Cana

De Cana à Cana, 2,1-4,54.

Cette séquence est clairement délimitée par le texte lui-même.

- « **Il y eut une noce à Cana de Galilée** » (2,1) / « **Jésus revint à Cana de Galilée où il avait fait du vin avec de l'eau** » (4,46)
- « **Tel fut à Cana de Galilée le commencement des signes.** » (2,11) / « **Tel fut le second signe que Jésus accomplit** ». (4, 54)

L'évangile de Jean fait le récit de **sept miracles** que Jean nomme « **signes** », insistant par-là moins sur l'événement que sur son interprétation :

- Les noces de Cana. (2, 1-12)
- La guérison du fils d'un fonctionnaire royal. (4, 43-54)
- La guérison de l'infirme de Bethsasa. (5, 1-16)
- La multiplication des pains. (6, 1-15)
- La marche sur les eaux. (6, 16-21)
- La guérison de l'aveugle-né. (9, 1-41)
- La résurrection de Lazare. (11, 1-44)

Cette séquence s'ouvre et se ferme par un signe, et va **de Cana** en Galilée **à Cana** après un premier séjour à **Jérusalem**. Lors de ce séjour à Jérusalem, deux épisodes : **la purification du Temple** et **l'entretien avec Nicodème**. Le retour de Jérusalem à la Galilée se fait par **la Samarie**, où Jésus rencontre la Samaritaine.

I. Les noces de Cana. (2, 1-12)

- **Des noces messianiques, marquant la Nouvelle alliance**.
  - Importance des noces, dans l'Ancien Testament. (Osée, Cantique des cantiques…)
  - Les noces juives qui duraient une semaine exigeaient donc d'importantes quantités de vin. Or on vient ici à en manquer, **comme si la vitalité de l'alliance s'épuisait**.
  - Un autre signe est le nombre de jarres prévues pour les ablutions rituelles : **six**, chiffre de l'imperfection, au regard de sept, chiffre de la plénitude. Jésus va transformer l'eau des **ablutions rituelles** en vin, inaugurant par-là la **nouvelle alliance. (Abondance ; le vin, sang du Christ)**
  - Seuls les serviteurs **savent** d'où vient le vin, quand le marié et le maître du repas **restent dans l'ignorance**, enfermés dans l'habitude : « **tout le monde sert le bon vin en premier…** ». **L'autorité de la révélation se déplace.**

- **La place de Marie**. Marie est toujours désignée chez Jean comme **la mère de Jésus**, jamais nommée.

- Beaucoup s'étonnent de **l'apparente dureté de Jésus**, face à l'affirmation de Marie : « Ils n'ont plus de vin ».
  - Le dialogue est difficile à traduire. L'expression « femme que me veux-tu » traduit une formule hébraïque : « qu'y-a-t-il entre toi et moi », expression qui souligne toujours un malentendu. Malentendu dans la relation de la mère charnelle à son fils. « **Mon heure n'est pas encore venue** » …
  - **Personne ne peut commander au fils, si ce n'est le Père**…

  - Marie va alors entrer dans **la posture de la croyante** : « faites tout ce qu'il vous dira ». Marie, à cette noce de Cana, devient croyante avant les disciples mentionnés à la fin du texte. Ce verset évoque la réponse que le peuple fait à Moïse lorsqu'il annonce l'alliance. « **Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettons en pratique.** » (Ex, 19,8). **Marie devient alors figure du nouvel Israël.**

  - L'évangéliste Jean relie les noces de Cana et la Croix de Jésus. **Marie se tiendra au pied de la cr**oix. Jésus l'invite à dépasser sa seule maternité charnelle pour devenir la première des disciples et la mère de l'humanité : « **Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui** » (Jean 19, 26-27)
  - **Conversion rapide des disciples**.

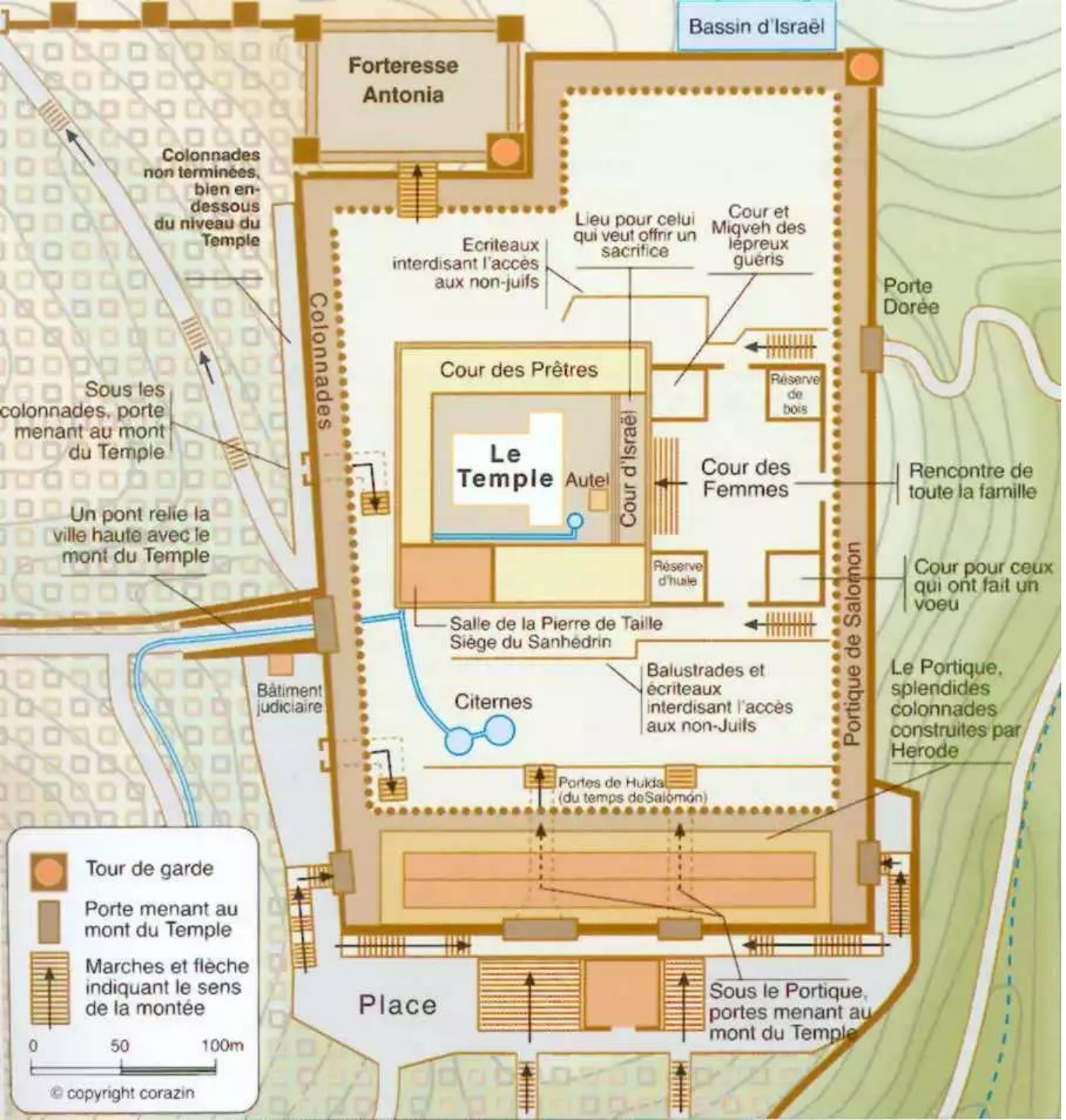
II. La purification du temple. (2, 13-22)

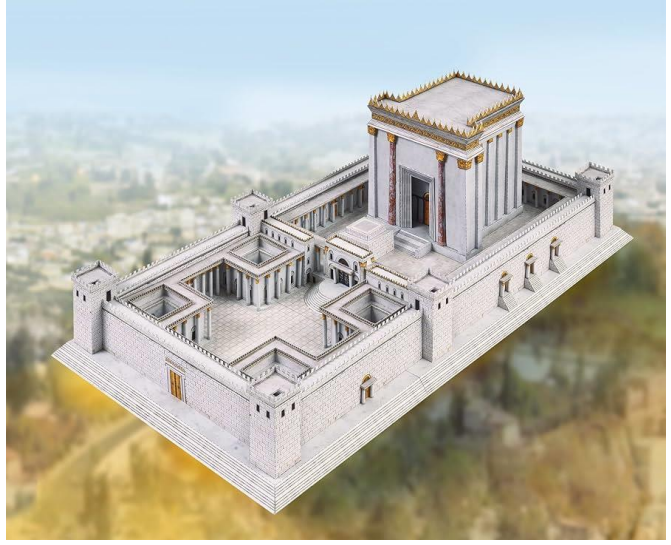
- C'est là le premier voyage à Jérusalem, « **comme la Pâques des juifs approchait** ». Notons que Jean parle de la Pâques des juifs, actant bien par-là la séparation des juifs et des chrétiens. L'évangile de jean fait mention de trois Pâques (6,4 / 11,55.) C'est ce qui amène à considérer que le ministère public du Christ dure deux ans et demi.

- Cet épisode figure aussi chez les synoptiques, mais à la fin du récit, à proximité de la Passion.
  - L'emplacement de ce récit dans l'évangile de Jean est donc singulier et se situe dans le contexte historique de la rupture avec le judaïsme, après la destruction du Temple qui avait mis fin aux rites sacrificiels. Le « détruisez ce Temple » raisonne donc de façon particulière.

- Ce récit consonne avec les noces de Cana, quant à la rupture avec le judaïsme et l'inauguration d'une alliance nouvelle. Les jarres sont vides, le temple est vidé.

Temple de Jérusalem.





Bible Naples
XIVème

II. La purification du temple. (2, 13-22)

Les faits sont comparables aux récits des synoptiques.

- Jésus chasse les marchands du Temple, d'ailleurs récemment installés.
- Il existait un marché aux animaux le long du Cédron, mais Caïphe avait ouvert un marché sur le parvis du Temple.
- Les changeurs sont aussi une nécessité pour permettre aux voyageurs d'échanger leur monnaie à l'effigie de l'empereur, contre de la monnaie pure.

Ce récit consonne avec les noces de Cana, quant à la rupture avec le judaïsme et l'inauguration d'une alliance nouvelle. « **Le Temple dont il parlait, c'était son corps** ». Et, comme à Cana, le récit se termine sur la mention de la foi des disciples, mais cette fois, à la résurrection, quand « **ils se rappelèrent ce qu'il avait dit.** » (1ère mention de la résurrection)

Une transition vers l'entretien avec Nicodème souligne la conversion de beaucoup, à la vue des signes opérés à Jérusalem sur lesquels Jean ne dit pas plus. Mais Jésus se défie de cette foi, trop spontanée, et peut-être trop superficielle. « **Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en son nom, à la vue des signes qu'il accomplissait. Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme.** » 2, 23-25)

Crijn Hendricksz Volmarijn (1604-1645)

- Nicodème est **un pharisien** – du groupe donc qui organise le judaïsme après la destruction du Temple. C'est un notable. Il réapparaîtra à deux reprises dans l'évangile. Lors d'une discussion sur l'origine du Christ, et alors que les grands prêtres cherchent à saisir Jésus. Nicodème intervient : « **Notre Loi juge-t-elle un homme sans d'abord l'entendre et savoir ce qu'il a fait ?** » (7, 51). Il participe ensuite à l'ensevelissement du Christ. (19, 39)

- Nicodème vient de nuit trouver Jésus présenté comme la lumière. Il vient avec **un savoir** : « **Nous le savons bien, c'est de la part de Dieu que tu viens nous instruire.** ». Nicodème se situe donc, **au nom des pharisiens (cf le « nous »)** du côté du connaître. Mais Jésus lui propose de renaître, de « naître d'en haut ».

C'est là la traduction d'un terme grec qui signifie à la fois d'en haut et de nouveau. Ce motif de la naissance va de pair chez Jean avec le thème récurrent des enfants de Dieu. Les croyants sont nés de Dieu. A l'objection de Nicodème, Jésus précise qu'il s'agir de naître de l'eau et de l'esprit. Dans le récit du baptême, Jean Baptiste avait bien souligné : « **l'homme sur qui tu verras l'esprit descendre et demeurer, c'est celui-là qui baptise dans l'esprit Saint.** » (1,33). La naissance par l'esprit se fait donc par la médiation de l'eau baptismale.

La Madeleine, Troyes

- La suite du texte va passer tu dialogue entre un je et un tu (« amen, amen je te le dis…) à un dialogue entre un nous (celui de la communauté) et un vous (celui des juifs). Nous passons **d'un dialogue à un discours.**

- Le discours présente **Jésus comme le seul révélateur**. « **Nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.** ».

// Paroles de Jésus à Nathanaël.

« **Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.** » (1,51)

- Vient alors la thématique de **la croix qui sauve** et qui ouvre à la vie éternelle, à partir du motif de **l'élévation**, référée au serpent d'airain, pour bien situer **Jésus dans l'économie de la révélation.**

« **Le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront !** » (Nb, 21,8)

Apparaît alors, pour la première fois dans l'évangile de Jean, le motif de l'amour. « **Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.** ». La croix, ainsi n'est pas source de salut par son aspect sacrificiel, mais par l'amour absolu qu'elle manifeste. La première épître de Jean reviendra sur ce développement :

« **Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui.**
Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.(…)
Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection.
Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit.
Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. (1J, 9-14)

Après l'entretien avec Nicodème qui ne pouvait croire qu'on puisse renaître, Jésus annonce que le Fils de Dieu en croix a pouvoir de faire vivre les hommes qui croient en lui pour la vie éternelle.

La fin de ce premier discours revient sur le jugement. Le critère en est la foi. « **Celui qui croit en lui (le fils de Dieu) échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà jugé.** ». Ceci conduit à une nouvelle opposition entre la lumière et les ténèbres, présente dès le prologue.

Reprise des thèmes du prologue.

Entretien avec Nicodème.

« Naître d'en haut » (Versets 3 et 7)

« Vous n'accueillez pas notre témoignage. » (3,11)

« La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière (...) 3,19

Quiconque en effet commet le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière (...) 3,20

Mais celui qui fait la vérité vient à la lumière. »3,21

Prologue.

« a tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (1, 12)

« Le monde ne l'a pas reconnu (...) les siens ne l'ont pas accueilli. » (1, 10 et 11)

« La vie était la lumière des hommes et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie. » 1,4

« Le verbe était la lumière véritable qui éclaire tout homme ; il venait dans le monde... » 1, 9

IV.Dernier témoignage de Jean Baptiste. (3,22-30 / 3, 22-36)

- Jésus va alors quitter Jérusalem pour la Judée, où il va se rapprocher des disciples de Jean Baptiste.

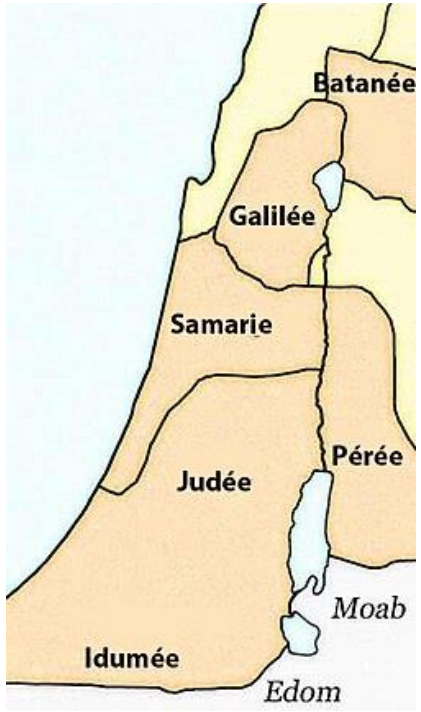
Alessandro Allori, 1603

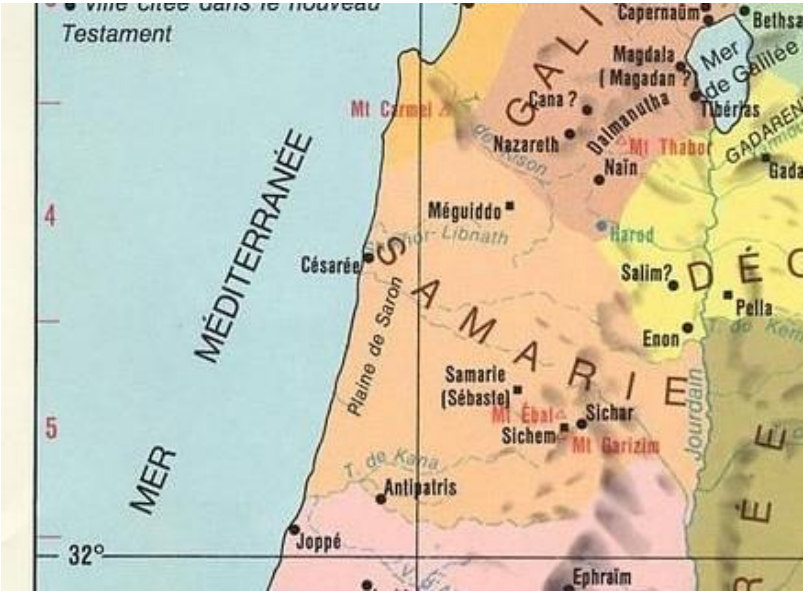
- L'évangile de Jean est le seul à dire que Jésus baptise personnellement, dans un lieu proche et séparé d'Aïnone, près de Salim, où Jean Baptise baptise.
- L'évangéliste corrige d'ailleurs curieusement un peu plus loin en 4,2 : « **bien qu'à vrai dire Jésus lui-même ne baptisât pas, mais ses disciples**.». Dans le synoptiques, ce n'est qu'après la résurrection que les disciples sont appelés à baptiser. (Voir la finale de Matthieu). Jean l'évangéliste suggère ainsi une proximité originelle de Jésus et des milieux baptistes.
- Mais le baptiste rappelle bien qu'il n'est pas le messie. Il prend l'image des noces où l'ami était là pour aider à l'ordonnance de la fête jusqu'à l'arrivée du marié…annoncé par le bruit d'une procession qui mettait fin au rôle de l'ami.
- « **Il faut qu'il grandisse et moi que je diminue** », expression qui a entrainé, dans la liturgie, la célébration de la nativité au solstice d'hiver à partie duquel les jours augmentent, quand la fête de Jean Baptiste est fixée au solstice d'été, à partir duquel les jours diminuent.
- Un nouvel écho au prologue.

IV. Dernier témoignage de Jean Baptiste. (3,22-30 / 3, 22-36)

La fin de cette péricope porte-t-elle les paroles de Jean Baptiste ou s'agit-il d'un développement par Jésus de ce qui a déjà été dit à Nicodème. Il y a là un problème de composition dont débattent encore les exégètes.

« Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui est de la terre est terrestre, et il parle de façon terrestre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, il témoigne de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.
Mais celui qui reçoit son témoignage certifie par là que Dieu est vrai.
En effet, celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu lui donne l'Esprit sans mesure.
Le Père aime le Fils et il a tout remis dans sa main.
Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui refuse de croire le Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. »
(3, 31-36)





V. Jésus et la Samaritaine. (4,1-26)

- Jésus va alors quitter la Judée pour retourner en Galilée. On peut suivre deux itinéraires : remonter la vallée du Jourdain, ou traverser la Samarie, considérée comme impure par les juifs de Judée. Le schisme est en effet patent lorsque les Samaritains construisent un Temple sur le mont Garizim. Le Siracide, écrit vers 180, écrit : « **il y a deux nations que mon âme déteste, le troisième n'est pas une nation : les habitants de la montagne de Seir, les Philistins et le peuple stupide qui demeure à Sichem.** » (Si, 50, 25-26).
- « **Il devait donc traverser la Samarie** », dit l'évangile comme s'il y avait là une mystérieuse nécessité. La rencontre a lieu à Sykar, au puits de Jacob, près de Sichem, ce champ acquis par Jacob, remis en héritage aux fils de Joseph. C'est là que Joseph est enterré. (Js, 24,32). Sichem est aussi le lieu où Josué conclut « l'alliance pour le peuple » (Js, 24, 25). Nous sommes donc au plus près de la tradition.
- Le puits est aussi un lieu symbolique dans la Bible, lieu de vie, lieu des rencontres amoureuses : Rebecca en Gn 24 ; Rachel en Gn, 29…L'eau, dans un pays désertique, est don de Dieu comme la Loi…

V. Jésus et la Samaritaine. (4,1-26)
Jésus Seigneur.

Etienne, dit le Romain PARROCEL
(1696 – 1776)

- Jésus apparaît d'abord dans son humanité : il est fatigué et a soif. Dans le récit de la Passion selon St Jean, Jésus exprime aussi sa soif (19,28).
- Le refus de la Samaritaine va permettre à Jésus de se présenter comme celui qui peut donner. Comme l'entretien de Nicodème avait introduit un malentendu autour de la naissance, le dialogue introduit ici un malentendu autour de l'eau. On passe ainsi de la réalité matérielle qui désaltère à l'eau intérieure qui donne la vie éternelle.
- Et l'eau promise ne concerne plus seulement les deux protagonistes. Les paroles de Jésus ont une portée universelle : « **Tout homme.** »
- Ce glissement déplace la Samaritaine. Elle qui parlait jusqu'à maintenant de Jésus comme « **un juif** », elle s'adresse désormais à lui en lui disant : « **Seigneur** ».

« **Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond. D'où as-tu donc cette eau vive ?** » (4,11)

« **Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser.** » (4,15)

Le fil du don de la vie éternelle.

- ✓3,35 « **afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle.** »
- ✓3,36 « **Qui croit au Fils a la vie éternelle.** »
- ✓4,14 « **Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source de vie éternelle.** »

V. Jésus et la Samaritaine. (4,1-26)
Jésus Prophète.

Mont Garizim

- Arrive alors la demande singulière, au premier abord, de Jésus demandant à la Samaritaine d'aller chercher son mari…La source intérieure jaillissante est invitation à faire la vérité sur son propre chemin et sur son péché, puisque cette femme est en rupture avec la loi. La révélation progresse, puisque cette connaissance de sa vie par Jésus l'amène à reconnaître en lui un « prophète ». « **Seigneur, je vois que tu es un prophète.** » (Toi qui es juif / Seigneur / prophète).

- Vient maintenant la question du culte…Culte rituel sur le mont Garizim, à Jérusalem…

- Jésus va alors introduire l'idée d'un culte spirituel, « en esprit et en vérité. ». Écho au baptême. « **Celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint** » (1, 33), et à la purification du Temple : « **le Temple dont il parlait, c'était son corps.** » (2,21).

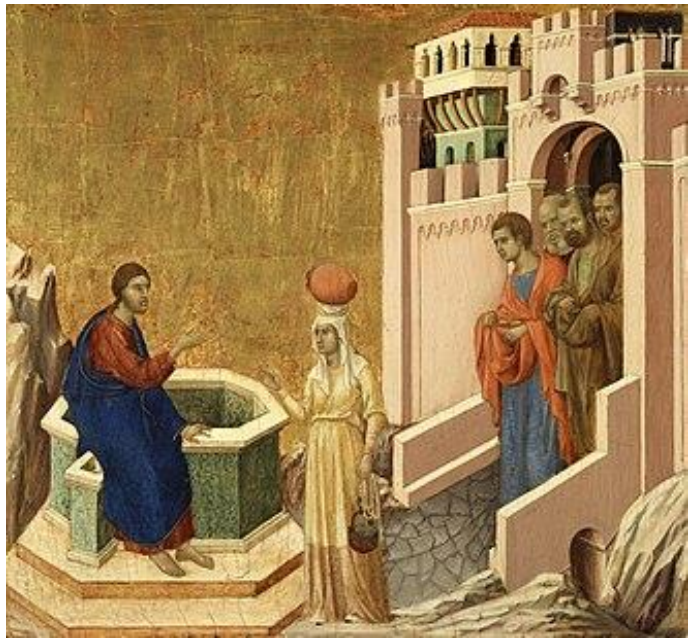
- On passe de « **mon heure n'est pas encore venue** » aux noces de Cana (2,4) à « **l'heure vient – et c'est maintenant** ».

« **La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses.** »
Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. » (4,25-26)

Girolamo da Treviso II (1508-1544)

- La Samaritaine pressent alors que cet homme est peut-être le messie, le Christ.
- Et c'est le sommet de l'entretien : « **moi qui te parle, je le suis** ». (Juif/ Seigneur / prophète / Messie Christ.). La formulation de Jésus est forte : « **je le suis** » est proche de « je suis », le titre que le Seigneur se donne au Sinaï par le tétragramme, Yahvé.
- L'expression hébraïque est traduite en grec par « ego eimi », je suis. On va la trouver à quatre reprises dans l'évangile de Jean.
  - Jésus dit aux Pharisiens en 8,24b.28a: "**Car si vous ne croyez pas que Moi, Je Suis (egô eimi), vous mourrez dans vos péchés**" (8,24b);
  - "**Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que Moi, Je Suis (egô eimi)"** (8,28a).
  - En 8,58b, Jésus affirme aux Juifs: "**Avant qu'Abraham existât, Moi, Je Suis (egô eimi)**."
  - Au cours du dernier repas avec ses disciples, Jésus leur dit en 13,19: "**Je vous le dis, dès à présent, avant que la chose n'arrive, pour qu'une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que Moi, Je Suis (egô eimi**).".

Une façon, donc, dès ce récit de la Samaritaine d'affirmer sa divinité.



Duccio di Buoninsegna, 1310

Jésus et les disciples. (4, 27-38)

- Les disciples arrivent et se surprennent de voir Jésus parler, seul avec une femme, et qui plus est, une Samaritaine.
- Après le malentendu sur l'eau, vient ici un malentendu sur la nourriture. On passe de la nourriture matérielle à « ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon père. » (Annonce du discours sur le Pain de Vie)

Jésus et les Samaritains. (4, 39-42)

- La Samaritaine se fait apôtre et convertit son peuple. « **ils furent beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses paroles.** ».
- Après des conversions à Jérusalem liées au signes donnés : « **beaucoup crurent en lui à la vue des signes qu'il accomplissait** » (2, 23), la conversion inaboutie de Nicodème, qui reconnaît en Jésus un envoyé de Dieu sans accéder à la connaissance du Messie, la Samaritaine et son peuple reconnaissent en Jésus « **le sauveur du monde.** »

VII. Le second signe à Cana 4,43-54.

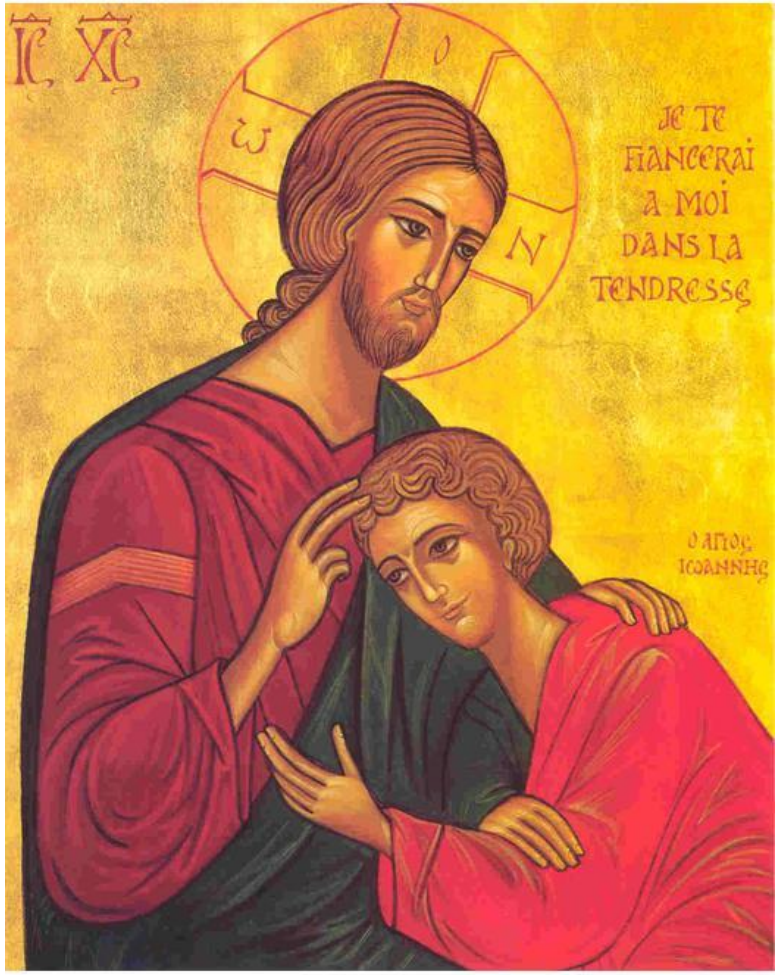
- Jésus poursuit son voyage et arrive en Galilée où il retourne à Cana.

- La guérison du fils du fonctionnaire royal est proche des récits des évangiles synoptiques, la guérison du fils du centurion chez Luc (7,1) et chez Matthieu (Mt, 8,5). C'est l'un des rares textes où Jean partage une source commune avec les évangiles synoptiques.

Véronèse.

La structure de ce second signe de Cana est proche les noces de Cana.

- D'abord une demande contestée par Jésus
« **Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas.** » (5,48)
- une insistance du fonctionnaire (comme de Marie)
« **il le priait de descendre guérir son fils** » (5, 47) / « **Seigneur, descends avant que ne meure mon petit enfant** » (5,49)
- le signe discret; puis vérifié.
- la conversion : « **il crut, avec tous les gens de sa maison.** » 5,53)



- ✓ Deux **signes** discrets, entrainant des conversions.
- ✓ La difficulté de la **conversion** pour Nicodème / La conversion de la Samaritaine, qui se fait apôtre, comme Marie Madeleine.
- ✓ Dès le début de l'évangile, **l'essentiel de la Révélation** :
  - ➢ Jésus, Seigneur, prophète, Messie et Dieu. (« Je suis »)
  - ➢ Le thème de **l'amour du Père**, qui se manifestera à la croix. **(Elévation)** et une première mention de la **résurrection.**
  - ➢ L'entrée dans **la Nouvelle Alliance**. (Le vin de Cana, la destruction du Temple)
    - ▪ Une nouvelle alliance enracinée dans l'Ancienne Alliance : le serpent d'airain ; le puits de Jacob ; « Le salut vient des juifs. »
    - ▪ Vers un culte spirituel.